

Bruits de couloir...



Ceux qui désirent savoir pour argumenter leur réflexion personnelle à partir de notions émanant de sources sérieuses ne peuvent que trouver satisfaction dans la présente rubrique...

Avec l'entrée en matière du demi-fond, la majorité des colonies sont désormais sur le front. La compétition a donc été bel et bien lancée au cœur des cinq premières journées sans contretemps majeur. Espérons que les clémentes conditions climatiques rencontrées à ce jour ne soient pas éphémères.

Inventaire réaliste. Il n'est pas nécessaire d'avoir fait des études sociologiques pour définir la « population » colombophile active. Des quidams de tout âge, cependant majoritairement élevé, la composent, partagent une passion envers le pigeon voyageur, une passion néanmoins tributaire depuis un certain temps de la volonté fédérale de scrupuleusement composer avec les évolutions techniques de la société. Citons l'informatique, pierre d'achoppement pour certains esprits au départ, s'est, au fil du temps, imposée en tant qu'aide facilitant le volet extérieur de la gestion proprement dite dans le colombier. Remarquons que la connaissance scientifique de la gestion du pigeon voyageur continue d'évoluer. Prenons toutefois soin d'insister qu'elle est toujours dépendante du doigté, du savoir-faire, de l'expérience de l'amateur, gestionnaire. Les connaissances sportives du mentor ne peuvent être minimisées.

Paradoxe. Depuis un certain temps, une érosion linéaire du nombre d'amateurs est perceptible. Par contre, les contingents, engagés durant la saison, ne confirment pas avec la même intensité la tendance sévissant parmi les amateurs.

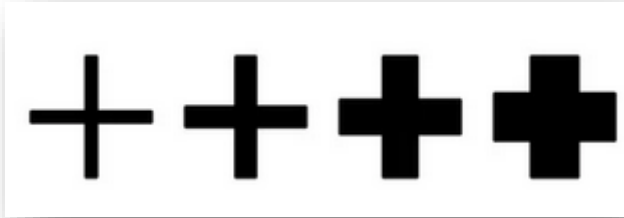
Ce paradoxe peut s'expliquer par les nombres de pigeons recensés dans les colonies. Le culte antérieur du « petit panier », si craint, à tort ou à raison, dans le local le jour d'un enlèvement est remisé. Bref a fait son temps. Les mentalités ont évolué. Les colonies se sont étoffées comme par nature. Les « petites colonies » (une expression sans la moindre connotation négative, détiennent désormais davantage de pigeons. D'autres par contre sont devenues des « méga-colonies » à rentabiliser à tout prix. Notons que ces dernières sont bien souvent devenues des s.r.l. Autrement dit des Sociétés Responsabilité Limitée répertoriées par la Banque Carrefour des Entreprises.

Toute s.r.l. offre, outre une responsabilité limitée aux apports (le patrimoine personnel est protégé), une grande flexibilité (statuts souples). Elle se constitue d'une ou de plusieurs personnes sans capital minimum légal imposé.



Elle a pour obligation d'introduire chaque année un décompte financier. Ce qui permet entre autres d'introduire des frais tributaires des participations effectuées. En d'autres termes d'amenuiser d'une certaine manière le coût d'exploitation d'une colonie.

Conséquence envisageable. Il est permis et logique de se demander si les programmes étoffés proposés n'ont pas, au fil du temps, contribué, de manière subliminale, à la détention de



contingents conséquents pour pouvoir répondre au souhait de vouloir « tout jouer » ou tout au moins de pratiquer le plus possible. Ce qui, en retour, induit l'effet – parfois pervers - de participations déséquilibrées pouvant être à l'origine - et non nécessairement l'âge - des pertes

d'amateurs encourues ces dernières années. Explications.

Cela va de soi que la constatation électronique n'handicape pas les enregistrements de retours soutenus des engagés, d'où les ex-aequo repris sur les résultats. Peu importe le nombre de retours simultanés. Par contre, et ce pour rappel, le topo était tout différent à l'époque de la constatation manuelle qui vit ses dernières heures. Dans ce contexte sollicitant la main humaine, les heures enregistrées étaient avant tout tributaires de l'habileté de l'amateur.

Certains résultats ont montré d'impressionnantes séries de prix décrochés par des pigeons – souvent de méga-colonies - de marquages élevés. Face à ce constat, des amateurs, aux moyens ailés plus limités, profitant par contre d'un contingent de participation augmentant leurs possibilités de classements, peuvent parfois se morfondre en cas de résultats espérés non atteints. Ce qui peut amener de l'insatisfaction pouvant, à force de répétitions, mener à l'abandon de la pratique. Certes il n'est pas question de jeter l'anathème sur les méga-colonies qui ont leur raison d'être. La colombophilie, faut-il le rappeler, ne cultive-t-elle pas l'inclusion ? Mais on pourrait éviter ou tout au moins amoindrir les plausibles effets de ce dramatique scénario. Mais comment donc ?

Doublage salvateur ? En cas de divergences de vue, de difficultés rencontrées pour forger un consensus en colombophilie, le recours à la notion de doublage se montre, en certaines occasions, salvateur. Dès lors, ne serait-ce pas un outil à exploiter pour tenter d'enrayer les abandons craints alimentant la récession ?

Lors d'une réunion à Halle, à laquelle « Coulon Futé » était invité, David Baros Madeira, président de la Fédération Colombophile Internationale, évoqua le contraste existant entre les pratiques de l'ouest et de l'est du monde. « Les pays européens, dit-il, sont entrés dans une phase de une récession qui le perturbe et qu'il souhaite enrayer. De son côté, poursuivit-il, l'Asie connaît par contre un essor colombophile notoire ».



Comme solution plausible pour lever ce paradoxe continental, il cita l'exemple de l'Argentine qui, concernée par ladite thématique, compose dorénavant des résultats (en l'occurrence des doublages) ne reprenant que des premiers désignés. Ce qui apporte de l'émulation car tous les participants éprouvent le sentiment d'être sur un même pied et de lutter à forces égales. Une illustration que faire prix s'avère un adjuvant qui excelle.

Et pourquoi ne pas appliquer la mesure argentine en terre francophone ? Rien ne coûte d'essayer...

